

Portfolio

2023

Alberto García-Alix



Statement

Né à León (1956), ALBERTO GARCÍA-ALIX déménage à Madrid à l'âge de onze ans. Il reçoit son premier appareil photo en 1975, un Canon FTB, comme cadeau de Noël de ses parents. Plus qu'un loisir, la photographie s'impose dès le départ comme une vocation. Alberto García-Alix commence à photographier sa vie et son environnement, alors que l'Espagne vit un moment historique, une période de grands bouleversements politiques, sociaux et culturels : la transition démocratique qui fait suite à la mort du dictateur Franco.

Autodidacte, Alberto García-Alix se fait le témoin de sa propre vie et du monde qui l'entoure : une jeunesse avide et assoiffée de liberté. En une décennie, Madrid devient le point d'origine et de convergence de ce bouleversement. La Movida produit une éclosion. Une convulsion juvénile prend naissance et cette dernière va permettre une modernité, qui se fait ressentir à travers tous les pans de la société espagnole.

Refusant l'étiquette de photographe porte-parole de la Movida, Alberto García-Alix évolue au sein de cette communauté et inscrit son travail dans la lignée d'une pratique intime de la photographie documentaire, à l'instar d'August Sander, Diane Arbus ou encore Anders Petersen. Ici, l'instant n'est pas « décisif » comme chez Henri Cartier-Bresson, les images ne sont pas prises « à la sauvette ». Les compositions aux diagonales saillantes et les contrastes de lumière sont patiemment et savamment orchestrés par le photographe. Son regard est toujours frontal, direct, conflictuel. Il dit lui-même avoir le regard d'un combattant : « le portrait est une confrontation, un défi. La pression de l'indicible qui veut être dit. La caméra me transforme en cyclope : un œil, seul et nostalgique. »

Statement

Born in León (1956), ALBERTO GARCÍA-ALIX moves to Madrid at the age of eleven. He receives his first camera in 1975, a Canon FTB, as a Christmas gift from his parents. From the very start, more than a hobby, photography is a vocation. He begins to photograph his life and his surroundings at a historic turning point for Spain: following the death of the dictator Franco, the democratic transition proved to be a time of great political, social and cultural turmoil.

Self-taught, he bears witness to his own life and the world around him: an eager youth yearning for freedom. Over a decade, Madrid becomes the birthplace and home to this upheaval. La Movida triggers an outburst. A youthful convulsion takes shape and paves the way towards modernity that will, in time, affect all layers of Spanish society.

Rejecting the label of spokesman photographer of La Movida, Alberto García-Alix evolves within this community. His work during that time reveals an intimate practice of documentary photography, in line with August Sander, Diane Arbus or Anders Petersen. Here, the moment is not "decisive" as in the case of Henri Cartier-Bresson, the images are not taken "on the run". His compositions, with their striking diagonals and contrasts of light, are orchestrated with patience and skill. His gaze is always frontal, direct, confrontational – in his own words, that of a fighter: "A portrait is a confrontation, a challenge. The pressure of the unspeakable that wants to be said. The camera turns me into a cyclops, with one single longing eye".

Œuvres/Works

Expositions/Exhibitions

Projets/Projects

Selection

Lo que queda por venir

kamel mennour
Paris 6, 2022

Ma relation avec Kamel Mennour voit le jour au printemps 2001. C'est alors qu'il m'invite à exposer au 60 rue Mazarine aux côtés de Nobuyoshi Araki, Roger Ballen, Peter Beard, Larry Clark, Pierre Molinier, Jan Saudek, Stephen Shore et Zineb Sedira.

Lo que queda por venir [Ce qui reste à venir] célèbre nos vingt ans de relation et d'amitié, à travers certaines des images qui ont marqué la genèse de notre aventure commune. L'exposition réunit principalement des tirages d'époque (dont beaucoup d'épreuves d'artiste) qui portent en eux l'atmosphère des années durant lesquelles ils ont été réalisés. Une atmosphère dont je ne peux m'échapper. Des clichés dans lesquels je ne peux manquer de lire ma vocation de photographe. Le temps donne de la perspective. Je n'ai rien fait d'autre que représenter ce qui m'est propre, mon monde. Un monde en constante évolution.

Regarder, ça s'apprend. Photographier est un exercice au présent. Mais la photographie n'immortalise pas le présent en tant que tel. C'est une transmission du passé... Elle capture une mémoire, ma mémoire, et la met en lumière. L'émotion mélancolique de l'irréversible se révèle alors et la fait revenir au présent. Ces images détiennent ce pouvoir : transmettre le passé, exister au présent et continuer à vibrer. Toujours en vie... Une émotion intemporelle.

L'exposition *Lo que queda por venir* se fait l'écho, la résonance de cette idée et, par le déroulement même des choses, ouvre aussi une porte sur l'avenir.

— Alberto García-Alix

Lo que queda por venir

kamel mennour
Paris 6, 2022

My relationship with Kamel Mennour began in spring 2001. He invited me to exhibit at 60 rue Mazarine alongside Nobuyoshi Araki, Roger Ballen, Peter Beard, Larry Clark, Pierre Molinier, Jan Saudek, Stephen Shore and Zineb Sedira.

Lo que queda por venir [What is yet to come] celebrates the twenty years of our relationship and friendship, through some of the images that marked the beginning of our shared adventure. The works presented are vintage prints, mostly artist proofs. They carry the atmosphere of the days when they were made. An atmosphere from which I can't escape. Nor can I fall to read in them my vocation as a photographer. Time gives us perspective. I have done nothing but portray what is my own, my world. A world that is always evolving.

A gaze can be trained. Taking photographs is an exercise in the present moment. But photography does not capture it as such. It is a transmission of the past... It chains my memory and exposes it to the light. The melancholic emotion of the unavoidable becomes visible and brings it back to the present. These images have that power: to transmit the past, exist in the present and resonate still. Always alive... A timeless emotion.

The exhibition *Lo que queda por venir* functions as an echo, A resonance of this idea and—following the natural course of events—it will also be what is yet to come, the future.

— Alberto García-Alix

Lo que queda por venir

kamel mennour
Paris 6, 2022



Exhibition view : «Lo que queda por venir», kamel mennour, Paris 6, 2022



Peor Imposible, 1988
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
28 x 28 cm
(11.02 x 11.02 in)
Vintage Print



Moda para Manuel Piña, 1990
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
50 x 60 cm
(19,69 x 23,62 in.)
Edition 3 of 7



Alberto y Eva, 1988
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
39.5 x 37.5 cm
(15.55 x 14.76 in)
Vintage Print



Sus botitas y su perrito, 1986

Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print

28 x 28 cm

(11.02 x 11.02 in)

Vintage Print



Exhibition views: «Lo que queda por venir», kamel mennour, Paris 6, 2022



Exhibition views: «Lo que queda por venir», kamel mennour, Paris 6, 2022

Les Irréductibles

2019



Nuestra habitation en Tanger, 1990

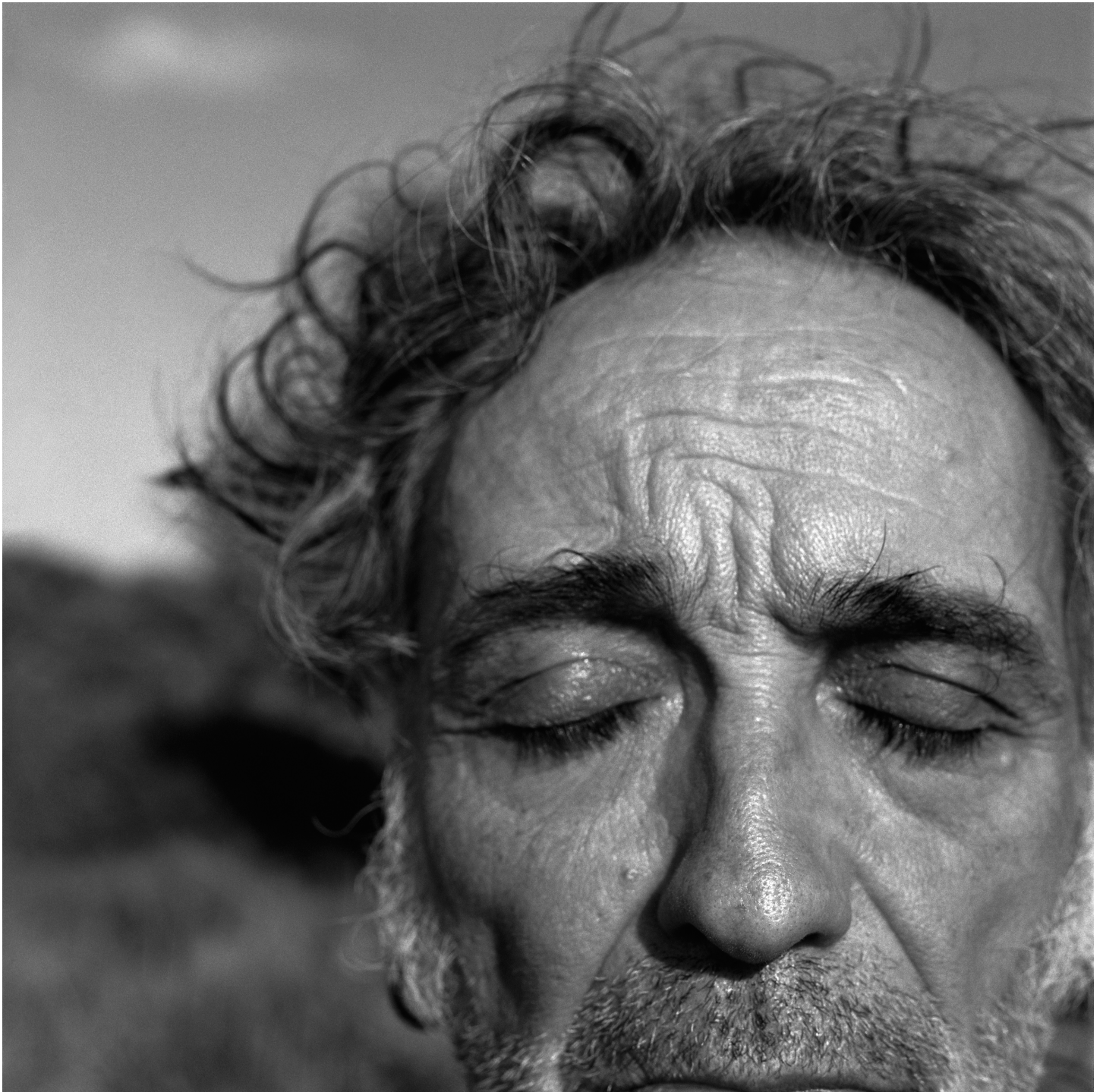
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print

37 x 37 cm

(14,57x14,57 in.)

Les Irréductibles

2019



Un instante de eterno silencio, 2010

Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print

45 x 45 cm

(17,72 x 17,72 in.)

UN MUNDO TRAICIONADO

kamel mennour
Paris 6, 2014

Les soleils meurent et la nuit arrive. C'est elle que le photographe espagnol Alberto García-Alix a élue comme compagne pour éclairer la vie ; ses tourbillons, ses ivresses, ses vertiges. Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, Alberto García-Alix révèle les nouvelles perspectives de faux horizons. Un « horizonte falso » où les repères se modifient et font entrer le réel dans la poésie. C'est là que se tient le photographe pour désarçonner le visible et en faire émerger les pôles métaphoriques.

Alberto García-Alix est l'un des acteurs majeurs de la force underground, avant-gardiste, créative (1970-1986) qui a contribué, à Madrid, à déboulonner les avatars de la dictature franquiste avec ses musiques de pas cadencés, sa redoutable Brigata politico- sociale, ses quarante années de censure et de musellement. Le photographe est alors en pôle position, dans les salles de rock, les bars, sur sa Harley Davidson, dans les revues d'avant-garde, avec les cinéastes, avec les créateurs de mode, de bandes dessinées. La vie en éveil, la vie sur la crête de l'écume, il la photographie. Et surtout il la vit. Ses amours, ses amis, la fête, le sexe, les shoots d'héroïne, les stars du porno, la vitesse, les rumeurs de la ville, les ombres portées jusqu'aux ténèbres... Les tirages sont exclusivement noir et blanc : « C'est la couleur de ma fiction. » En effet, grâce à la magie du noir et blanc, Alberto García-Alix mène sa tribu vers l'éternité. Du singulier à l'universel : le moment vécu est transfiguré, il devient le récit de la condition humaine. Pour l'exposition, le photographe nous offre de revoir quelques-unes de ces photos, vintages, exposées dans des vitrines.

Quand il écrit sur la photographie, le sémiologue et critique littéraire Roland Barthes parle du *punctum*, le détail d'une photo qui détient une force d'expansion. Ce détail n'est pas intentionnel mais signifie que le photographe y était. « La voyance du Photographe ne consiste pas à "voir" mais à se trouver là », écrit Barthes. Alberto García-Alix est doué de cette voyance, qui est en fait une présence. Elle lui fait habiter le monde et en témoigner poétiquement. La moto en est le mode d'accès privilégié, depuis toujours. Elle est plus qu'un rêve, elle est l'essence de tous ses rêves, une extension de lui-même qui rend possible les exodes fulgurants, les anamorphoses de la vitesse, les aberrations optiques. Elle fait partie intégrante de la vision mouvante du photographe madrilène, lequel assure qu'« il faut changer d'angle, changer d'échelle car ce qu'on croit n'est pas. Et ce qui est n'est pas ce qui est. » Une invitation à explorer les moments interstitiels, les bascules, les superpositions et toute la géométrie de l'*horizonte falsodont* García-Alix fait émerger un récit inédit.

Le réel est bouleversé et la géographie du cœur entre en résonance avec l'espace. Sa voix de caverne se met alors à murmurer sur ses vidéos les textes qu'il a écrits (certaines de ces vidéos sont présentées à la Maison Européenne de la Photographie, à Paris). Toutes ces images sont le fait d'un photographe doué pour les mots, qui donne à ses tirages des titres aux accents de haïkus underground : des flashes d'émotion, d'humour, de noirceur. Des mots qui ouvrent le passage vers la profondeur de l'image où quelque chose va surgir. Du balbutiement à la vibration, ses fictions intérieures tracent la voie. Pour chacun d'entre nous, la fiction est la seule porte d'entrée dans le réel. La force des photographies d'Alberto García-Alix est de nous le donner à voir.

UN MUNDO TRAICIONADO

kamel mennour
Paris 6, 2014

Suns die and the night comes. The Spanish photographer Alberto García-Alix has chosen this night as his companion, to illuminate his life – in times of turbulence, and of intoxication, and of giddiness. For his third solo exhibition at Galerie Kamel Mennour, Alberto García-Alix reveals the new perspectives of false horizons. The “horizonte falso”, where points of reference shift and usher the real into poetry, is the position from which the photographer unsettles the visible and makes metaphoric extremes emerge.

Alberto García-Alix is one of the key figures of the creative avant-garde underground (1970–1986), which, in Madrid, contributed to ousting the avatars of the Franco dictatorship, with its double time music, its formidable Political-Social Brigade, and its forty years of censorship and muzzled silence. During this time, the photographer was in an especially advantageous position, in concert halls for rock music, in bars, on his Harley Davidson, in avant-garde reviews, with filmmakers, fashion designers, and comics writers. He photographed life on the crest of the wave, life that was wide-awake. And above all, he lived it. His lovers, his friends, parties, sex, heroin, porn stars, speed, the city’s rumblings, the shadows falling into darkness... The prints are all in black and white: “It’s the color of my fiction.” Indeed, it’s thanks to the magic of black and white that Alberto García-Alix leads his tribe into eternity. From the singular to the universal: the lived moment is transfigured, becoming the story of the human condition. For this exhibition, the photographer offers a return to some of these vintage photos displayed in glass cases.

Writing on photography, the semiologist and literary critic Roland Barthes spoke of *punctum*, the detail in a photo that contains an expansive force. This detail is not intentional, but signifies that the photographer was present. “The photographer’s ‘second sight’ does not consist in ‘seeing’ but in being there,” Barthes writes. Alberto García-Alix has a gift for this second sight which is in fact a presence. It allows him to live and witness the world poetically. The motorcycle has always been his most preferred access to this second sight, this sight which is more than a dream – which is the essence of all his dreams, an extension of himself that enables the dazzling flights, the anamorphoses of speed, and the optic aberrations of his work, and which is an integral part of the photographer’s unsettled vision. He affirms that “it’s necessary to change the angle, to change the scale, because what we believe isn’t real. And what is isn’t what is.” This exhibition is an invitation to explore the interstitial moments, the transitions, the superpositions, and all the geometry of the *horizonte falso* from which García-Alix creates an original story.

The real is destabilized and the heart’s geography comes to resonate with space. García-Alix’s cavernous voice begins to whisper texts that he has written over his videos (some of which are presented at the Maison Européenne de la Photographie in Paris). All these images are the work of a photographer with a gift for words, who gives titles to his photos that ring of underground haikus, with flashes of emotion, humor, and darkness – words that open the passageway to the depth of the image, from which something will arise. His interior fictions trace the path from stammering to vibration. For each of us, fiction is the only entryway into the real. The strength of Alberto García-Alix’s photographs is in showing us this.

— Annabelle Guignon

UN MUNDO TRAICIONADO

kamel mennour
Paris 6, 2014



Piloto, 2014
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
110 x 110 cm
(43,31 x 43,31 in.)



Crucifixion, 2012

Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print

45 x 45 cm

(17,71 x 17,71 in.)



Exhibition views: «UN MUNDO TRAICIONADO», kamel mennour, Paris 6, 2014

The Photographers' Gallery,
London, 2014



Exhibition view, The Photographers' Gallery, London, 2014



Exhibition views, The Photographers' Gallery, London, 2014

Nuit Blanche,
Paris, 2013



Installation view, Nuit Blanche, Paris, 2013

Horizonte Falso

Maison européenne
de la photographie,
Paris, 2014



Autorretrato Escondido en mi miedo, 2009
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
110 x 110cm
(43,31 x 43,31 in.)



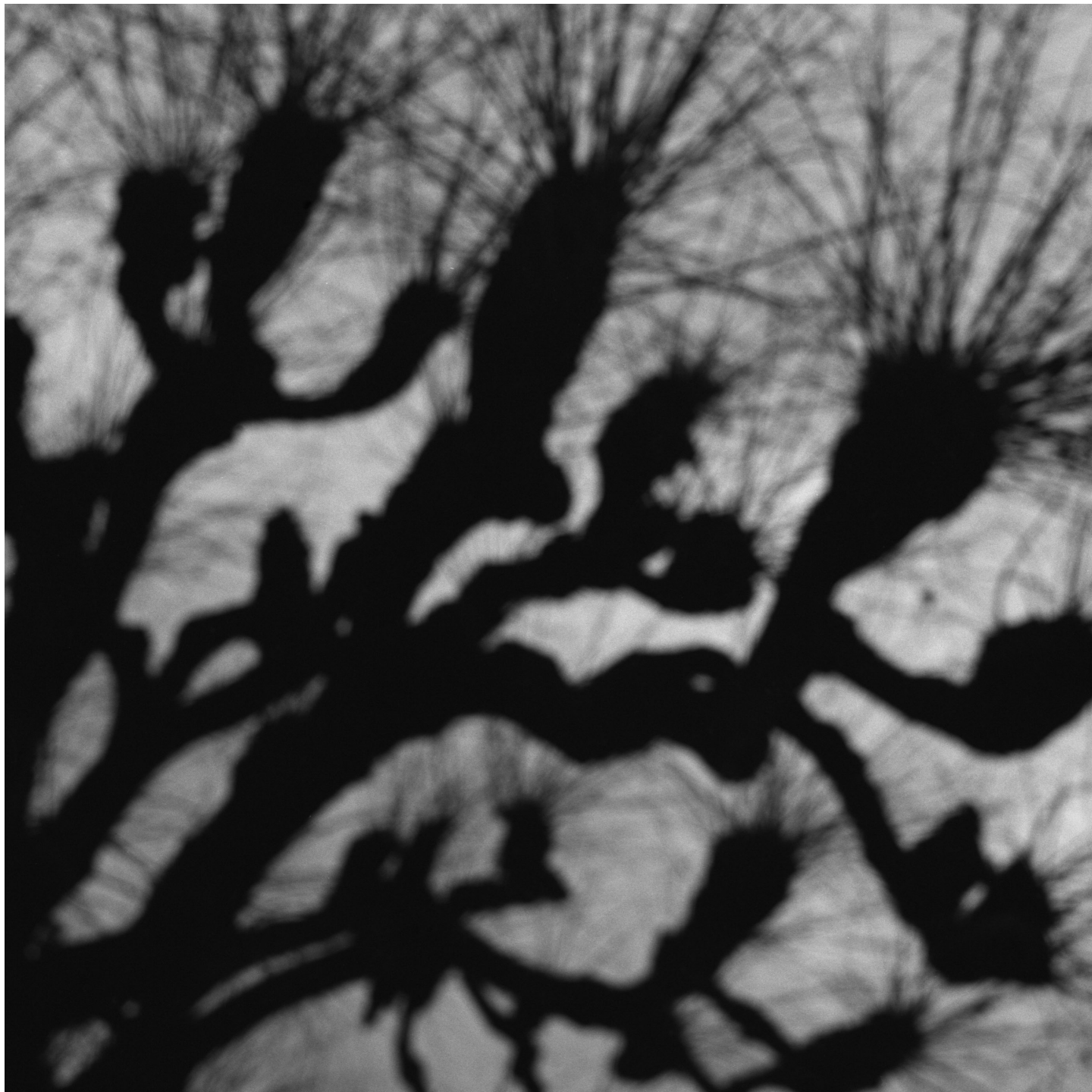
Monologo con un cuervo, 2011
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
110 x 110 cm
(43,31 x 43,31 in.)



Gemma frente a su horizonte, 2012
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
45 x 45cm
(17,72 x 17,72 in.)



San Carlos, un horizonte falso, 2013
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
45 x 45 cm
(17,72 x 17,72 in.)



Testigos de un crimen, 2010
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
46 x 46 cm
(18,11 x 18,11 in.)

Far From Home

kamel mennour
Paris 6, 2008

La galerie kamel mennour est heureuse de présenter « Far from Home », un face à face inédit entre deux grandes figures de la Photographie contemporaine : Alberto Garcia-Alix et Daido Moriyama.

Respectivement originaires du Japon et de l'Espagne, Daido Moriyama et Alberto Garcia-Alix se sont tous deux jetés à corps et à cris dans la photographie vers l'âge de 20 ans en prenant pour sujets leurs contemporains, leur époque.

Chasseur d'images dans le Japon de l'après-guerre, Daido Moriyama s'est fait connaître pour ses prises de vue directes, denses et rugueuses, sur le fil du rasoir. La ville, vibrante et terrible, est son théâtre d'élection. Avec son vacarme et ses flux incessants, ses clubs, ses juke-boxes, ses bagnoles, ses motos, ses femmes et ses animaux errants, celle-ci lui fournit « des sujets irremplaçables » comme en témoigne sa dernière rétrospective au Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville durant l'été 2007.

Poète, rockeur et matador anarchiste dans l'Espagne d'après Franco, Alberto Garcia-Alix puise, quant à lui, son inspiration dans son entourage immédiat, « ceux qu'il a devant les yeux ». Auteur d'une fresque poétique et poignante, célébrée à Arles l'été dernier et en septembre prochain au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid, ce photographe à l'âme de biker s'est forgé, dans les années 1980, un style inimitable en portraiturant ses proches, acteurs déjantés des nuits madrilènes.

Pour la seconde exposition de Daido Moriyama et la troisième d'Alberto Garcia-Alix à la galerie kamel mennour, les deux photographes ont choisi de croiser leur vision, leur tempérament, leur territoire pour interroger, à contre-emploi, la dichotomie orient/occident. Daido Moriyama, l'oriental, expose ainsi des vues de la sensuelle Buenos-Aires qu'il a prise en 2004 et 2005, tandis qu'Alberto Garcia-Alix, l'occidental, propose les clichés récents de ses errances à Pékin. Buenos-Aires / Pékin, deux destinations lointaines, deux séjours de courte durée – deux fois dix jours pour le premier, 55 jours pour le second –, et une occasion de montrer que persistent, même loin de chez eux, leur écriture, leur style, leur manière de raconter, d'enregistrer le monde.

Comme saturé d'énergies contraires, le Buenos-Aires dépeint par Daido Moriyama est ainsi tantôt paisible (clichés d'animaux errants démesurés ou de paysages de rues désertées) tantôt bruyant et trépidant. Des enfants courent. Des couples s'enlacent et entament un tango effréné. Un manège tourne à tout vent. Les gradins de la Bombonera – stade mythique du quartier de la Boca – abritent les ovations d'une foule en délire. Le Pékin d'Alberto Garcia-Alix est, quant à lui, majoritairement empreint de sérénité. Fidèle à ses habitudes, le photographe espagnol s'est attaché à installer la lumière et à organiser ses images autour de diagonales et de lignes de forces comme pour composer des « portraits » graphiques de la ville : fragments d'architectures, portions de gratte-ciel, poteaux et réseaux de télécommunication, arbres dénudés...

Far From Home

kamel mennour
Paris 6, 2008

Galerie kamel mennour has the pleasure of presenting “Far from home”, a joint exhibition featuring works from two of the most significant figures in contemporary photography, Alberto Garcia-Alix and Daido Moriyama.

Hailing from Japan and Spain respectively, Daido Moriyama and Alberto Garcia-Alix both launched themselves headlong into the world of photography around the age of twenty, choosing as subject matter their contemporaries and epochs.

A free-lance photographer in post-war Japan, Daido Moriyama has earned a reputation for the density, directness and roughness of his razor-edge shots. The city, vibrant and terrifying, is his backdrop of predilection. With its incessant din and flux, its clubs, its juke-boxes, its cars, motorbikes, women and stray animals, it provides a series of “irreplaceable subjects”, as illustrated by his most recent retrospective at the Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville during the summer of 2007.

Poet, rocker, and anarchist matador in post-Franco Spain, Alberto Garcia-Alix draws his inspiration from his immediate entourage, “the people before his very eyes”. He is the author of a poignant and poetic cycle, celebrated last summer at Arles, and to be shown again in September at the Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia in Madrid.

With his biker’s spirit, this photographer carved out an inimitable style for himself in the 80s, making portraits of those close to him: the eccentric actors of nocturnal Madrid.

For what is Daido Moriyama’s second and Alberto Garcia-Alix’s third exhibition at galerie kamel mennour, the pair have chosen to cut across their visions, their temperaments and their territories, thereby challenging the East-West dichotomy. Daido Moriyama, the Easterner, thus presents us with his views of a sensual Buenos- Aires, taken in 2004 and 2005, while Alberto Garcia-Alix, the Westerner, gives us photographs taken during his recent wanderings around Beijing. Buenos-Aires / Beijing: two distant destinations; two short trips (two sojourns of ten days for the former and one of 55 days for the latter), and an opportunity to demonstrate that, despite being far from home, their distinct signatures and styles, their story-telling methods and their ways of recording the world remain the same.

As if saturated with contrasting energies, the picture Daido Moriyama paints of Buenos-Aires is sometimes peaceful (the images of out-of-proportion stray animals or landscapes of deserted roads), at other times noisy and bustling. Children run. Couples embrace and begin to tango wildly. A carousel spins round at dizzying speed. The terraces of the Bombonera – the mythical stadium of the Boca neighbourhood – play host to the ovations of a delirious crowd. The Beijing of Alberto Garcia-Alix is, on the other hand, imbued mostly with serenity. Faithful to his wont, the Spanish photographer has sought to orchestrate the light and organise his images based on diagonals and strong lines, as if composing graphic “portraits” of the city. Architectural fragments, pieces of sky-scrapers, telegraph poles and communication networks, trees stripped bare, etc. are all given this treatment.

— Emma-Charlotte Gobry-Laurencin (Translation: James Curwen)

Far From Home

kamel mennour
Paris 6, 2008



Paisaje Mutilado (Beijing), 20047

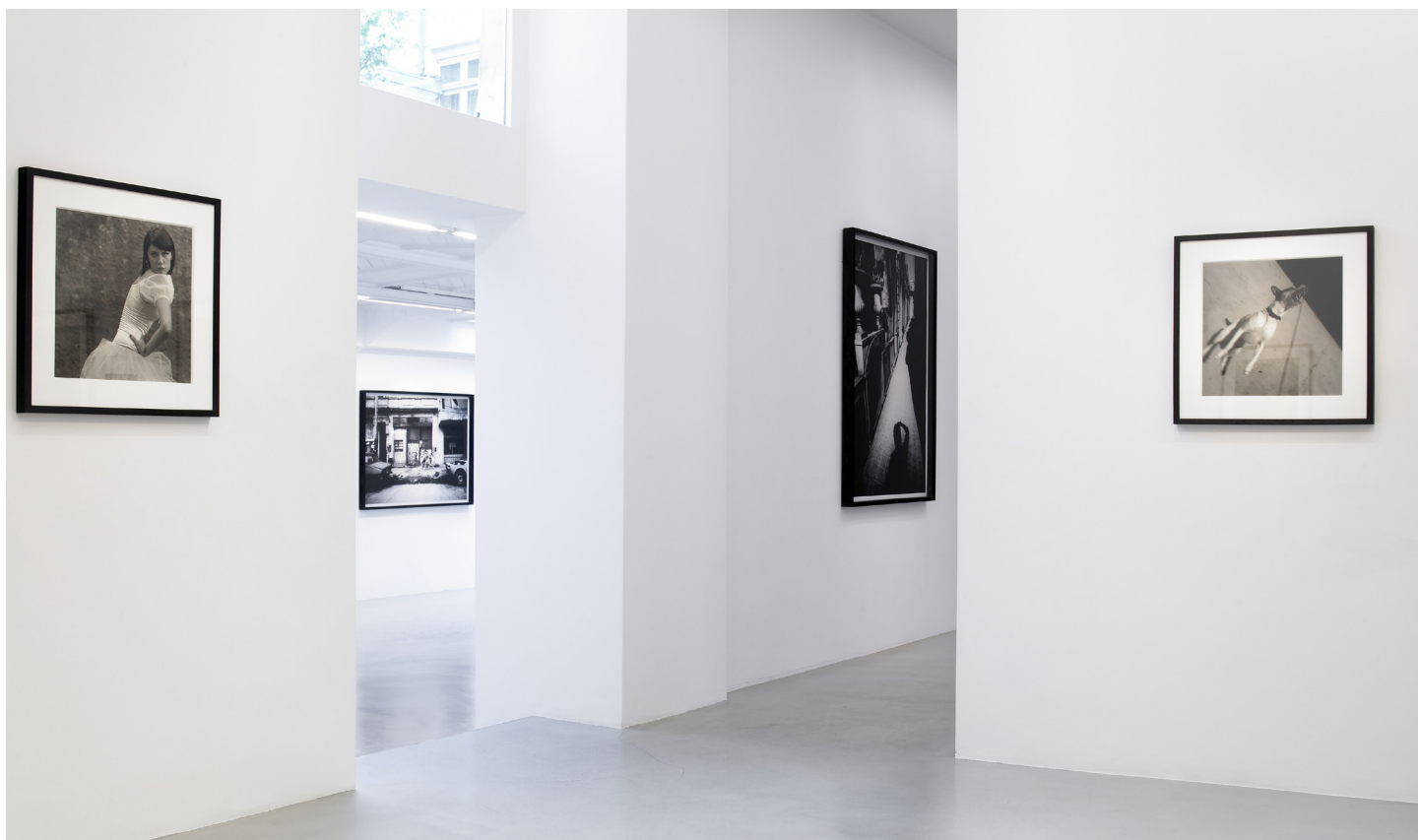
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print

55 x 36,5 cm

(21,65 x 14,37 in.)



Exhibition views: «Far From Home», kamel mennour, Paris 6, 2008



Exhibition views: «Far From Home», kamel mennour, Paris 6, 2008



Exhibition views: «Far From Home», kamel mennour, Paris 6, 2008

La Linea de Sombra

kamel mennour
Paris 6, 2005

C'est la deuxième exposition que la galerie kamel mennour réserve à l'artiste espagnol Alberto Garcia-Alix, mais peut-être la première, au bout de plus d'une trentaine d'expositions solo, où le photographe se met à nu avec une telle intensité.

Depuis toujours, Alberto Garcia-Alix puise son inspiration dans la beauté étrange de l'underground où il aime vagabonder, de ses années bikers jusqu'aux heures barges et baroques de la movida madrilène : "je photographie toujours mon entourage immédiat, je veux sentir le moment et tenter de traduire ce que j'ai devant les yeux". Certains autoportraits anciens, comme celui où un oiseau noir mort pend au bout de son bras plâtré, possèdent cet incroyable sens de l'allégorie qui caractérise plus particulièrement cette nouvelle exposition, laquelle constitue à la fois une continuité et une césure dans son travail.

«La Linea de Sombra» est en effet un voyage plus introspectif, dont le résultat devient étrangement abstrait et "plus froid" que son oeuvre antérieure. Alberto Garcia-Alix semble avoir cessé de passer par les autres pour se raconter, décidant d'entreprendre le chemin le plus direct vers son âme. Cette étape correspond à une période de solitude et de détachement de sa terre natale où, coupé de son ancien monde, l'artiste madrilène s'est plongé outre-tombe, acceptant de fouiller dans ses propres méandres. "Estranjero de mi mismo", sa toute nouvelle vidéo présentée au 60, est le deuxième opus d'une trilogie, dont la première étape s'intitule "Mi alma de cazador en juego" (2003). Cette symphonie d'images cinéma, de photos et de musique, est un monologue intérieur intense, où la voix inimitable de l'artiste, rocailleuse et impatiente, assène sa prose comme on lance des couteaux. Ce conte métaphorique est une traversée des deux dernières années parisiennes de l'artiste, à la fois violentes et libératrices. Les photographies qui occupent l'espace 72 sont comme un écho attrapé au vol de cette errance clandestine. L'ensemble crée une grande fresque poétique, pure, intense, sauvage, un chemin narratif poignant d'un homme retiré en lui-même, cherchant la lumière dans son mystère. On y retrouve le style inimitable d'Alberto Garcia-Alix, racé comme un grand d'Espagne, fiévreux et grave comme le poète. On y reçoit cette rage ibérique, indomptée et romantique. On y goûte encore cette âme de biker à la majesté écorchée, TODO éternellement tatoué sur les phalanges de la main droite, NADA sur celles de la main gauche. TOUT et RIEN, deux évidences absolues pour celui qui se définit comme « un survivant », deux slogans coup de poings pour un homme qui a souvent marché sur les pierres brûlantes de la marge, à la limite de tomber parfois, voyant tomber les amis, souvent. «La Linea de Sombra» est une oeuvre de noblesse. De cette noblesse sur le vif, pure, intense, brûlante, que la vie offre à ceux qui frôlent la mort de près, et qui en reviennent avec la grâce.

— Charlotte Léouzon

La Linea de Sombra

kamel mennour
Paris 6, 2005

This is the second exhibition that the Kamel Mennour Gallery is devoting to the Spanish artist Alberto Garcia-Alix, but perhaps the first, after more than some thirty solo shows, in which the photographer bares himself with such intensity.

From the outset, Alberto Garcia-Alix has been drawing his inspiration from the strange beauty of the underground where he fondly roams, from his biker years to the whacky and Baroque period of the Madrid movida: "I always photograph my immediate entourage, I want to feel the moment, and try to translate what's in front of my eyes." Some old self-portraits, like the one where a dead black bird hangs at the end of his arm in plaster, have that incredible sense of allegory that more specifically hallmarks this new show, which represents at once a continuity and a break in his work.

"La Linea de Sombra" is actually a more introspective trip, the result of which becomes strangely abstract and "colder" than his previous work. Alberto Garcia-Alix seems to have stopped proceeding by way of others in order to tell his tale, deciding to embark on the most direct route to his soul. This stage tallies with a period of solitude and detachment from his country of birth where, cut off from his old world, the Madrid artist has plunged headlong beyond the grave, agreeing to rummage through his own twists and turns. "Estranjero de mi mismo", his very latest video screened at the 60, is the second part of a trilogy, whose first phase is titled "Mi alma de cazador en juego" (2003). This symphony of film images, photos and music is an intense inner monologue, where the artist's inimitable voice, at once gravelly and impatient, delivers his prose the way knives are thrown. This metaphorical tale is a journey through the artist's last two years spent in Paris, at once violent and liberating. The photographs which fill the Espace 72 are like an echo of this secretive wandering, caught in mid-air. The whole creates a large poetic fresco, pure, intense and wild, the poignant narrative track of a man who has withdrawn into himself, seeking light in his own mystery. Here we once again find Alberto Garcia-Alix's inimitable style, which is as thoroughbred as a Spanish grandee, and as feverish and solemn as a poet. In it we are privy to that Iberian wrath, untamed and romantic. We can still savour that biker's soul, with its flayed majesty, TODO tattoo'd forever on the phalanges of his right hand, NADA on those of his left. ALL and NOTHING, two absolute obviousnesses for one defining himself as "a survivor", two in-your-face slogans for a man who has often trodden the searing stones of the fringe, at times verging on tumbling, and often seeing his friends fall. "La Linea de Sombra" is a noble work, that nobility that is drawn from life, raw, pure, intense and burning, and offered by life to those who flirt with death at close quarters, and then come back from it with elegance.

— Charlotte Léouzon



Blanca Li, 2004
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
46 x 46 cm
(18.11 x 18.11 in.)



Sans Titre,
Tirage argentique noir & blanc
110 x 110 cm
(43.31 x 43.31 in.)



Lady Apache, 2003
Tirage argentique noir & blanc
46 x 46 cm
(18.11 x 18.11 in.)



Lula, 2004
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
45 x 45 cm
(17,72 x 17,72 in.)



Homenaje a Conrad, 1997
Tirage argentique noir & blanc / Black and white silver gelatin print
57,5 x 50 cm
(22,64 x 19,69 in.)

Bio

ALBERTO GARCIA-ALIX

Né en 1956 à León, Espagne. Vit et travaille à Madrid, Espagne.
Born in 1956 in León, Spain. Lives and works in Madrid, Spain.

SOLO SHOWS

2022

Lo que queda por venir, kamel mennour, Paris.

2019

Une saison en enfer (Arthur Rimbaud), OV Project, Brussels, Belgium
Fierce expressionism, Multimedia Art Museum, Moscow, Russia

2018

'Dulce monstruo de juventud', Sala Fundación Vital, Vitoria-Gasteiz

2017

La Razón de Ser. Galería Juana de Aizpuru, Madrid

2016

Un horizonte falso, Subdirección General de Promoción de las Bellas Artes, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, Tabacalera, Madrid, Spain.

Valparaíso, ImageSinguliers, Sète, France.

The place of no return (De donde no se vuelve), Mindepartamentet Art and Photography, Stockholm, Sweden.

La sombra engalanada, Galería Vilaseco (A Coruña) y Sala Municipal de Exposiciones del Ajuntament Vell en Sant Francesc Xavier, Formentera, Spain.

2015

Shadows of the wind, Alberto Garcia-Alix, MUSAC, Leon, Spain

2014

Autorretrato/Self-portrait, CBA Madrid, Spain

Alberto Garcia-Alix, De faux horizons, Maison Européenne de la Photographie, Paris, France

Un mundo Traicionado, galerie kamel mennour, Paris, France

2013

El Paraiso de los Creyentes, Kiosco Alfonso, Coruña, Spain.

From where there is no return, Nuit Blanche, Paris.

Patria Querida, Centro Cultural Conde Duque, Madrid, Spain & Museu da electricidade EDP, Lisboa, Portugal.

Autorretrato/Self-portrait, Centre de l'image La Virreina, Barcelona, Spain & SESC Sao Paulo, Brasil.

2012

Un horizonte falso, Galería Juana de Aizpuru, Madrid, Spain.
Patria Querida, Centro Cultura CCAI, Gijón, Spain.

2011

El paraíso de los creyentes, Las Cigarreras Centro Cultura Contemporánea. Alicante.
De donde no se vuelve, Moscow House of Photography. Moscow, Russia & Spanish Cultural Center Miami. Miami, USA
De donde no se vuelve,(film). Spanish Cultural Center Mexico, Mexico DF, Mexico, & MACO Oaxaca, Mexico.
Un horizonte falso, OMR Gallery. Mexico DF, Mexico.

2010

Una perpetua fuga, Stand El País. Arco 2010. Madrid. Spain
Lo más cerca que estuve del paraíso, Es Baluard Museum, Palma de Mca, Spain & San Francesc, Formentera, Spain.
De donde no se vuelve, UCCA. Beijing. China.
No me sigas... Estoy perdido, Espacio AV. Murcia. Spain.
Mi última mirada a Formentera, Juana de Aizpuru Gallery. Madrid. Spain.
Alberto García-Alix, International Film Festival. Estoril. Portugal.

2008

Far from home, avec Daido Moriyama, kamel mennour, Paris.
Viaje al bosque de la noche, Sala Robayera, Santander.
De la misma carne, Box Gallery, Bruxelles.
De donde no se vuelve, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid.

2007

Tres videos tristes, CCCB, Barcelone.
Llorando a aquella que creyó amarme, AECl, Caracas.
Llorando a aquella que creyó amarme, AECl, El Salvador.
214 x 1 = 317, Juana de Aizpuru Gallery, Madrid.
Alberto García-Alix. Retrospective, Les Rencontres d'Arles.
Siempre el mismo cielo, Carles Taché Gallery, Barcelone.

2006

Life Tattooed on Paper, FFI - Photography Forum International. Francfort.
Alberto García-Alix, Brancolini Grimaldi Arte Contemporanea, Rome.
Alberto García-Alix. Trilogía en video 03-06, CCEBA, Buenos Aires.
Alberto García-Alix. Trilogía en video 03-06, Instituto Cervantes, Milan.
Tres videos tristes, Canal Isabel II Exhibitions Room, Madrid.
No me sigas... Estoy perdido, Canal Isabel II Exhibitions Room, Madrid.
Llorando a aquella que creyó amarme, Sao Paulo Cultural Center, AECl, Sao Paulo.
Llorando a aquella que creyó amarme, Spanish Cultural Center, AECl, Lima.

2005

La línea de sombra, kamel mennour, Paris.

2004

Mi alma de cazador en juego, Palais de Tokio, Paris.
El eco de mis pasos, Photomuseum, Zarauz.
Je t'en prie. Mi alma de cazador en juego, International Contemporary Art Museum MIAC, Lanzarote.

2003

Llorando a aquella que creyó amarme, Sala Amós Salvador, Logroño.
Llorando a aquella que creyó amarme, Centro Cultural España, México.
Llorando a aquella que creyó amarme, Contemporary Art Museum, Morelia, Mexique.
Llorando a aquella que creyó amarme, Contemporary Art Museum, Oaxaca, Mexique.
Llorando a aquella que creyó amarme, Fototeca de Veracruz, Mexique.
Llorando a aquella que creyó amarme, Guanajuato University, Mexique.
Llorando a aquella que creyó amarme, Contemporary Art Museum, Puebla, Mexique.
Mano a mano, Centro Cultural de la Villa, Madrid.
Je t'en prie, Juana de Aizpuru Gallery, Madrid.

2002

Lo que dura un beso, kamel mennour, Paris.
Tell me words of love in spanish, Juana de Aizpuru Gallery, Sevilla.
Tell me words of love in spanish, Cervantes Institute, Manchester.
Trottoirs-Sidewalks, Chantal Crousel Gallery, Paris.
Llorando a aquella que creyó amarme, MEAC, Madrid.

2001

García-Alix Fotografías 1977-1998, Centro Cultural Tecla Sala, Hospitalet de Llobregat, Barcelone.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Cartagena.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Sala Rekalde, Bilbao.
Madrid, movida and beyond, Cervantes Institute, Londres.

2000

García-Alix Fotografías 1977-1998, Málaga.
García-Alix Fotografías 1977-1998, León.
Autorretratos, H2O Gallery, Barcelone.
El eco de mis pasos, Posada del Potro, Córdoba.
El eco de mis pasos, EFTI, Madrid.

1999

Alberto García-Alix, VU Gallery, Paris.
Arco, Moriarty Gallery and Saro León Gallery, Madrid.
Trinta Gallery, Santiado de Compostela.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Fundación Municipal de Cultura, Valladolid.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Diputación de Cádiz.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Photography Biennial, Tenerife.
Color, Moriarty Gallery, Madrid.
Color, Maier Gallery, Palma de Mallorca, Spain.

1998

Zapatos, H2O Gallery, Barcelone.
Primavera fotográfica, A ras de suelo, H2O Gallery, Barcelone.
Arco, Saro León Gallery, Las Palmas de Gran Canaria.
García-Alix Fotografías 1977-1998, PhotoEspaña, Círculo de Bellas Artes, Madrid.
García-Alix Fotografías 1977-1998, Cavecanem Gallery, Séville.

1997

García Lorca Theatre, La Havane, Cuba.
Spectrum Gallery, Zaragoza.
Van der Voort Gallery, Ibiza, Islas Baleares.

1996

La soledad de mis delirios, Saro León Gallery, Las Palmas de Gran Canaria.

Retratos, H2O Gallery, Barcelone.

Primavera fotográfica, H2O Gallery, Barcelone.

1995

Mi canción, Debla Bubión Gallery, Granada.

La soledad de mis delirios, Moriarty Gallery, Madrid.

1994

Los Malheridos; Los Bien Amados, Los Traidores, Valencia University.

Los Malheridos; Los Bien Amados, Los Traidores, Spanish Art Festival, Londres.

El eco de mis pasos, Galería H2O, Barcelone.

1993

Los Malheridos, Los Bien Amados, Los Traidores, Salamanca University.

1992

Tatuajes, Debla Bubión Gallery, Granada.

1989

Valencia University, Valencia.

1986

Forum Gallery, Tarragona.

1985

Moriarty Gallery, Madrid.

1984

Portfolio Gallery, Londres.

Espacio Palace, Granada.

1982

Moriarty Gallery, Madrid.

1981

Buades Gallery, Madrid.

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP SHOWS

2019

Faces, Es Baluard, Museum of Modern & Contemporary Art, Palma de Mallorca, Spain

2018

Mask, Galerie kamel mennour, London, UK

Wheels and Waves, Biarritz, France

2017

De donde no se vuelve, FoLa, Fototeca Latinoamericana, Buenos Aires, Argentina

2016

El alma de Cervantes (itinerant exhibition), organized by Junta de Castilla-La Mancha, Fundación Impulsa Castilla-La Mancha, Spain.

EYES WIDE OPEN! - 100 years of Leica photography, OstLicht. Galerie für Fotografie, Vienna, Austria.

Kunstfoyer, Munich, Germany.

2015

Faces Now, BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Brussels

Faces, Nederlands Fotomuseum, Rotterdam

Photography, Museum of Photography, Thessaloniki (Greece)

2014

Deutsche Börse Photography Price 2014, The Photographers Gallery, London, UK & Deutsche Börse, Frankfurt, Germany.

Devenir y desvanecerse. Homenaje al ser, Künstlerhaus Palais Thurn und Taxis, Bregenz, Austria.

2013

Image pensée ; kamel mennour, Paris.

2011

27 obras, 18 autores, Fundación Colección Suñol, Barcelona, Spain.

La Ville Moderne, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg, France

La mirada amarilla, Museo del traje. Madrid. Spain.

Colección III, Centro de Arte 2 de mayo, Alcobendas. Madrid, Spain.

N Minutes Video Art Festival, Shanghai, China.

Muestra española de cine, Cinemateca de Lisboa, Portugal.

2010

Madrid, oh cielos!, Circulo Bellas Artes, Madrid.

La Mirada en el Otro, Fundación Aperture, New York.

Nuevos rostros de Madrid, Comunidad de Madrid, Spain.

2009

10 printemps en automne, kamel mennour, Paris.

Visions of our time, Deutschen Borse, C/O Gallery, Berlin.

Dark Side 2, Fotomuseum Winthertur, Zurich.

2008

Dark Side, Fotomuseum Winthertur, Zurich.

2007

Foto & Photo, Palazzo Arese Borromeo, Milan.

Hipervínculos, MACUF, Museo de Arte Contemporáneo Unión FENOSA, Coruña.

Affinity Path. 10 Spanish photographers, Sociedad estatal para la acción cultural exterior de España, Guangzhou.

Dorsos, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.

2006

Álbum. Imágenes de la familia en el arte, Sa Nostra Cultural Center, Palma.

Life Tattooed on Paper, FFI, Photography Forum International, Francfort.

García-Alix. Fotografías, Foto & Photo Festival, Milan.
Rostros y mascararas, Ordóñez Falcón Collection.
Rostros y mascararas, Contemporary art museum, Palma de Mallorca.
Rostros y mascararas, Spanish Abstract art museum, Cuenca.

2005

Arco, Juana de Aizpuru Gallery & Chantal Crousel Gallery, Madrid.
Art Basel, Juana de Aizpuru Gallery, Bâle.
MAP 2005, San Sebastián, Antigua tabacalera Contemporary art Festival, San Sebastián.
Art TV, Málaga Cinema Festival, Málaga.
Vidas Privadas, Fotocolectania Foundation. San Benito Exhibitions room, Valladolid.
Land marks. Chantal Crousel Gallery, Paris.
10 fotógrafos españoles, Japon.
En las ciudades, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.
Insensé Espagne, Chez Colette, Paris.
Fotografía de los años 80 y 90 en la colección del MNCARS, Spanish Abstract art Museum, Cuenca.
Butzlab Fotolabor, Hamburg.
Another World - 6th African Photography Encounters in Bamako, Maison Africaine de la Photographie, Bamako.
Fotografía española contemporánea, Spanish embassy, Caire.
Mirar no es suficiente, Consejo Superior de Deportes Collection, Palma de Mallorca.

2004

Arco, Juana de Aizpuru Gallery, Moriarty Gallery & Chantal Crousel Gallery, Madrid.
Paris Photo, Juana de Aizpuru Gallery, Paris.
Armory Show, Chantal Crousel Gallery, New York.
Foire Bruxelles, kamel mennour, Paris.
LOOP, Video festival, Barcelone
Paisajes y memoria, La Casa Encendida, Caja Madrid.
Vidas Privadas, Fotocolectania Collection, Barcelone.

2003

Art Basel, Juana de Aizpuru Gallery, Bâle.
Art Basel Miami, Chantal Crousel Gallery, Miami.
Paris Photo, Juana de Aizpuru Gallery, kamel mennour, Paris.
Cuadros de una exposición, Consejería de las Artes Exhibitions room, Madrid.
Par le chas d'une aiguille, Chantal Crousel Gallery, Paris.

2002

Arco, Moriarty Gallery & Juana de Aizpuru Gallery, Madrid.
Art Basel, Juana de Aizpuru Gallery, Bâle.
Armory Show, Modern Culture Gallery, New York.
Desnudos, My Name is Lolita Gallery, Madrid & Valencia.
Nocturnos, Espacio Positivo Gallery, Madrid.
Palma Real, Jorge Alvero Gallery, Madrid.
Fragments, Tous Contemporary art collection, Alicante University Museum.
Una Geografía. Ocho viajes andaluces, José Manuel Lara Foundation, Séville.
III Iberoamerican meeting of photography, Kent, Caracas.
Trottoires, Chantal Crousel Gallery, La Poste du Louvre, Paris.

2001

Una misión fotográfica, Focus Project, Temas de Arte Foundation, Madrid.

Arco, Galleries: Moriarty, Juana Aizpuru, Cavecanem.
 Claves de la España del siglo XX, España Nuevo Milenio, Valencia.
 Homenaje a Ángel Valente, Debla Bubión Gallery, Granada.
 Chagall Gallery, Mieres, Asturias.
 VI Photography Festival, Herten.
 Mirada Española, avec Ricky Dávila & Pablo Genovés, Manila Metropolitan Museum, Phillipines.
 Visiones Nómadas, Local social Soto de la Marina, Santander.

2000

Arco, Moriarty Gallery, Juana Aizpuru Gallery, Cavecanem, Trinta. Stands El País, Ministerio de Cultura.
 Una visión de Roma, Instituto Cervantes, Rome.
 El Camarón de la Isla, Fundación de Cultura, Cádiz.
 España, Ayer y Hoy, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid.

1999

Esguards Distant, IVAM, Valencia.
 Certamen nacional de Artes Plásticas. Aduana, Palacio Provincial de Cádiz.
 Jardín de Eros, Tecla Sala, Barcelone.
 150 años de fotografía en España, Círculo de Bellas Artes, Madrid.
 One of you, among you, with you, Martin Kippembeger, Juana de Aizpuru Gallery, Madrid.
 Ciento cincuenta años de fotografía en España, Círculo de Bellas Artes de Madrid.

1997

Echos d'Espagne, Third international fortnight of the Photography, Mérignac.
 El álbum. Cuando la mirada acaricia, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.
 Ultimas tendencias, Modern art Atlantic Center, Gran Canaria.
 Chus Burés: Joyas y Objetos, Casal Solleric Exhibitions room, Palma de Mallorca.

1996

Retratos. Fotografía española 1948-1995, La Caixa de Cataluña Foundation.
 Women in photography, Photosynkyria, Thessaloniki.
 16 miradas al reloj, Círculo de Bellas Artes de Madrid.
 Ordóñez-Falcón Collection, IVAM.Valencia.

1995

Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Madrid.
 Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Lisbonne.
 Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Munich.
 Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Bucarest.
 Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Milan.
 Un paseo por los noventa. Fotografía española, Instituto Cervantes, Naples.

1994

Autorretratos, Railowsky Gallery, Valencia. Siete fotógrafos españoles, Spanish Art Festival, Londres.
 Fotografía Española en los 80. La movida, Le Monde de l'Art Gallery, Paris.
 Itinere. Camino e Camiñantes, Santiago de Compostela.

1993

Solo se vive una vez, Palacio Almudí art center, Murcie. Nueva Lente, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.

1992

Afoto verano 92, Masha Prieto Gallery, Madrid.
Retrospectiva. Canto de la Tripulación, Detursa Gallery, Madrid.

1991

Quorum Gallery, Madrid.
Aquí y Ahora, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.
Cuatro direcciones, Museo Nacional Reina Sofía, Madrid. 1990
Últimas miradas Alhambra, Consejería de Cultura de Andalucía, Granada.
La mirada indelible, Moriarty Gallery, Madrid.

1989

Cinco calendarios y una agenda, Quorum Gallery, Madrid.

1987

Toros, Moriarty Gallery, Madrid.
Una visión fotográfica actual, Canal de Isabel II Exhibitions room, Madrid.
La création contemporaine, Charles Canti Foundation, Bordeaux. El fotógrafo y su modelo,
Meetings photography, Menéndez Pelayo International University.

1986

Jewels collection Chus Burés, Ciento Gallery, Madrid.
Comete el Cometa, Ovidio Gallery, Madrid.
Milano Moda 86, Exhibitions room, Concello de Vigo.
Madrid, ciudad abierta, Menéndez Pelayo International University, Vigo.
Madrid, ciudad abierta, Palacio de la Magdalena, Santander.

1985

Colective UIMP, Pabellón Mudejar, Séville.
La fotografía en el museo, Spanish Museum of Contemporary art, Madrid.
Les nouveaux imaginaries, Europalia. Photography Museum Charleroi, Bruxelles.
Echos d'Espagne, Quinzaine International Photography. Fondation Charles-Cante. Mérignac.
El canto de la Tripulación, Columnela Gallery, Madrid.
El canto de la Tripulación, Tráfico Gallery, León.
El canto de la Tripulación, Detursa Gallery, Madrid.

1984

Picnic fotográfico, Palacio de Exposiciones y Congresos, Madrid.
Madrid, Madrid, Madrid, Centro Cultural de la Villa, Madrid.
Cuatro fotógrafos, Ateneo de Chamberí, Madrid.
Tangentes, los jóvenes de los ochenta, Culture Department. Madrid.
Madrid, Foto Futura, Centro cultural de la Villa, Madrid.
The third nacional contest of fine arts, Fuenlabrada, Madrid.

1983

Madrid visto por..., Moriarty Gallery, Madrid.
259 Imágenes. Fotografía actual en España, Círculo de Bellas Artes, Madrid.
259 Imágenes. Fotografía actual en España, Barcelona.
259 Imágenes. Fotografía actual en España, Bruxelles.
259 Imágenes. Fotografía actual en España, Athènes.
1.000.000 de Pavos, Ateneo de Málaga.

1981

De Madrid al frío, Barcelone.

Su disco favorito, Collective itinerant by several Spanish cities.

PRIX / PRIZES

2014

Finalist for The Deutsche Börse Photography Prize, for the photobook "Autorretrato" (La Fábrica, 2013).

2012

Chevalier des Arts et des Lettres, Ministère de la Culture, France.

Premio PhotoEspaña, in recognition of his career.

2010

Photography prize Observatorio D'ACHTALL.

2009

Prize Pop Eye, Cáceres.

2004

Photography prize Comunidad de Madrid.

2003

Prize Bartolomé Ross. Photo España.

1999

Spanish National Prize of photography.

1996

Prize Passport for the photographic path.

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY

MOTORCYCLE FAMILY CIRCUS (MAGAZINE N° 1), EDITORIAL CABEZA DE CHORLITO, 2016.

MOTO, Editorial Cabeza de Chorlito, 2015.

Un horizonte falso, Editorial RM, 2014.

Alberto García-Alix Diaporamas, Editorial Cabeza de Chorlito, 2012.

El paraíso de los creyentes, Editorial La Oficina/García-Alix, 2011.

Conversaciones con fotógrafos, Editorial La Fábrica, 2010.

Lo más cerca que estuve del paraíso, Editorial la Fábrica, 2010.

De dónde no se vuelve, Editorial La Fábrica, 2009.

Alberto García-Alix, n°55, Colección PhotoBolsillo, La Fábrica, 2009.

Moriremos mirando, Editorial La Fábrica, 2008.

No me sigas, estoy perdido. Editorial La Fábrica, 2006.

Je t'en prie. Mi alma de cazador en juego. Miac Lanzarote, Cabildo de Lanzarote, 2004.

Llorando a aquella que creyó amarme. Ministerio de cultura, Madrid, 2002.

Lo que dura un beso. Gallery Kamel Mennour, Paris, 2002.

Alberto García-Alix, nº21, Collection PhotoBolsillo, La Fábrica, 2000.
 Autorretratos. Gallery H₂O.
 Alberto García-Alix 1978-1998. Tf Editores & La Fábrica, Pura Vida Madrid, 1998.
 Poética. Edited for Alberto García-Alix and Ana Curra, 1997.
 El Canto de la tripulación, magazine 10 published numbers, Madrid, 1997.
 Los malheridos. Los bienamados. Los traidores. Universidad de Valencia, Universidad de Salamanca, 1993.
 Bikers. Publisher Seguros MN, 1993.
 Mujeres. Publisher Ediciones Cúbicas, Madrid, 1989.
 Alberto García-Alix. Publisher Universidad de Valencia.
 Alberto García-Alix. Publisher Gallery La Cúpula, Madrid, 1986.

COLLECTIONS

Museo de Arte Contemporáneo, Madrid.
 Museo Nacional Centro Reina Sofía, Madrid.
 Universidad de Valencia.
 Universidad de Salamanca.
 Colección del Banco Banesto, Madrid.
 Colección de Fundación Coca-Cola, Espagne.
 Comunidad Autónoma de Madrid.
 Museo Caja Burgos.
 Colección del Ayuntamiento de Madrid.
 Aduana Diputación de Madrid.
 Bienal Rafael Botí, Diputación de Córdoba.
 Premio Unicaja, X Edición, Málaga.
 Fundación Colectánea.
 Colección Universidad Rey Juan Carlos I.
 Museo Patio Herreriano, Valladolid.
 Celebrity Cruises Art Collection, USA.
 Speed Art Museum, Louisville, KY. USA.
 Photo Museum of HAAG, Pays-Bas.
 Centro Gallego de Arte Contemporáneo, Santiago de Compostela.
 MUSAC León.
 Gundlach Foundation, Hamburg.
 Rafael Tous Collection, Barcelone.
 Sorigué Foundation, Madrid.
 Juan Redón Collection, Barcelona, Spain.
 Museo Municipal de Madrid.
 El Monte Collection, Séville.
 National Funds of Photography, Paris.
 Ordoñez-Falcó Foundation, San Sebastián.
 Collection Deutsche Börse, Francfort.

Portfolio

2023

Alberto García-Alix

47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6

5 rue du Pont de Lodi, Paris 6

6 rue du Pont de Lodi, Paris 6

28 avenue Matignon, Paris 8

galerie@kamelmennour.com

+33 1 56 24 03 63